

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

SAISON 2020 - 2021

solveig (l'attente)

D'APRÈS EDVARD GRIEG

Opéra

SOLVEIG (L'ATTENTE) /

Une passion symphonique d'après *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen sur de la musique d'Edvard Grieg
Livret de Karl Ove Knausgård

[NOUVELLE PRODUCTION À L'ONR]

Coproduction avec Bergen International Festival, Tivoli Copenhagen, Teatro Arriago de Bilbao, Vilnius Festival, Gothenburg Symphony Orchestra, Iceland Symphony Orchestra

Direction musicale **Eivind Gullberg Jensen**
Mise en scène, idée, concept **Calixto Bieito**
Conception vidéo **Sarah Derendinger**

Soprano **Mari Eriksmoen**

Chœur de l'Opéra national du Rhin
Chef de chœur **Alessandro Zuppardo**
Orchestre philharmonique de Strasbourg

Spectacle inscrit dans le cadre du Focus Peer Gynt proposé par La Filature, Scène nationale - Mulhouse en collaboration avec l'Orchestre symphonique de Mulhouse et le festival Musica

STRASBOURG

Opéra

sa 19 septembre 20 h
di 20 septembre 15 h
ma 22 septembre 20 h
me 23 septembre 20 h

Durée approximative
1h10 entracte compris

Conseillé à partir de 12 ans

Contact: Hervé Petit
tél + 33 (0)3 68 98 75 23
courriel: jeunes@onr.fr

Opéra national du Rhin • 19 place Broglie
BP 80 320 • 67008 Strasbourg
operanationaldurhin.eu

Écrit en 1867 par le célèbre écrivain norvégien Henrik Ibsen, *Peer Gynt* conquiert le monde grâce à la musique de scène que compose Edvard Grieg quelques années plus tard. Le romancier norvégien Karl Ove Knausgård et le metteur en scène espagnol Calixto Bieito reprennent ce conte poétique et philosophique pour nous en offrir une vision nouvelle : troquant le point de vue de *Peer Gynt* pour celui de la jeune Solveig, qu'il abandonne après l'avoir séduite, ils inventent un nouveau livret tout en conservant les plus belles pages de la musique de Grieg. Ce poème lyrique passionnant nous conduira à redécouvrir cette histoire à travers les yeux de l'héroïne délaissée mais qui, toujours fidèle au souvenir de son amour, vit le reste de son existence dans une attente faite de persévérance et d'abnégation. Entre désespoir et exaltation, ce poignant voyage intérieur nous entraîne vers des paysages nouveaux, explorant d'autres rivages de l'âme humaine... Une expérience unique.

ARGUMENT

Solveig, personnage féminin du *Peer Gynt*, d'Henrik Ibsen est au cœur de cette production, créée par Calixto Bieito en collaboration avec l'auteur norvégien Karl Ove Knausgård. Il s'agit d'une ode symphonique sur la musique du compositeur et pianiste norvégien Edvard Grieg (1843-1907), l'un des grands compositeurs romantiques.

Sur scène, les vidéos de Sarah Derendinger, une artiste suisse qui collabore régulièrement avec Calixto Bieito pour des productions telles que *Los esclavos felices* et *Obabakoak*.

Le sujet de *Solveig (L'attente)* est la solitude implacable à laquelle l'Humanité ne peut échapper, et les histoires qui composent notre existence. Voilà pourquoi Calixto Bieito, captivé depuis de nombreuses années par le personnage de Solveig, intrigué par sa déception, son désespoir, son amour et sa ténacité ainsi que par sa profonde détermination, en fait le rôle principal.

C'est la première fois que Karl Ove Knausgård écrit pour la scène. Il s'est penché sur ce que veut dire l'attente : «Le propos se fonde sur le personnage de Solveig dans *Peer Gynt* d'Ibsen ; celle qui ne bouge pas, mais se souvient. Solveig est auto-extinguible, elle vit pour les autres, elle ressemble à un personnage qu'on pourrait considérer comme passif, tandis que l'homme qu'elle attend, celui qui est en voyage, lui, est actif. Mais elle est celle qui donne - alors que lui prend. Que signifie donner ? Que signifie attendre ? Qu'est-ce que cela a à voir avec notre attitude dans le monde ? Sur la base de ces questions, j'ai écrit une histoire qui s'étend sur trois générations de femme de notre temps » dit l'écrivain norvégien. Il a créé une Solveig moderne dans un roman poétique, qui sert de support au spectacle.

LE PERSONNAGE DE SOLVEIG

Solveig

SOPRANO*

Solveig est une jeune femme douce et tendre, fidèle à Peer qu'elle attend jusqu'à ce qu'il rentre de son voyage et meurt auprès d'elle. Les deux jeunes gens se rencontrent pour la première fois lors des noces qui voient Peer enlever et séduire Ingrid. Solveig retrouve son ami peu après sa fuite de la montagne des Trolls et lui jure de l'attendre. Son souvenir guidera parfois Peer dans ses aventures, lors de ses rares moments de lucidité et de regrets.

À PROPOS DE...

Henrik Ibsen (1828-1906)

ÉCRIVAIN ET DRAMATURGE, AUTEUR DE PEER GYNT



Henrik Ibsen au Grand Café, Edvard Munch, huile sur toile, 1898, collection particulière

Henrik Ibsen est né le 20 mars 1828 à Skien en Norvège. Sa famille connaît une faillite commerciale et doit s'exiler à la campagne, où le jeune garçon s'évade à travers les livres et le dessin. Dans sa jeunesse, il écrit des poèmes romantiques et découvre la révolution de Février, croyant à la volonté du peuple de se sacrifier pour une idée. Plus tard, alors qu'il passe son baccalauréat, il connaît la misère et noue des contacts avec des militants qui prônent l'émancipation ouvrière.



Ibsen a 20 ans pendant la Révolution de Février sur cette peinture de Félix Philippoteaux, Lamartine devant l'Hôtel de Ville de Paris le 25 février 1848 refuse le drapeau rouge



Henrik Ibsen en 1901

Son apprentissage de dramaturge se fait au Théâtre national à Bergen, où il est régisseur durant cinq années. En 1857, il prend à Christiania, ancien nom de la capitale Oslo, la direction artistique du Théâtre national. Cependant, Ibsen connaît des difficultés dans la gestion de son théâtre; ses pièces sont mal reçues et il perd son poste - ce qu'il vit très mal. L'opposition violente qu'il ressent entre son idéal et la vie quotidienne s'exprime bien dans *La Comédie de l'amour* en 1862, qui s'attaque à la conception bourgeoise de l'amour et du mariage, et également dans le drame historique *les Prétendants* en 1864. Cette année-là, déçu dans ses espoirs esthétiques et politiques, Ibsen rompt avec son pays, il part pour l'Italie, où il reste durant plusieurs années, avant de gagner l'Allemagne. Il écrit le poème dramatique *Brand* en 1866, qui connaît un franc succès, et l'année suivante *Peer Gynt* en 1867. En 1869 paraît *l'Union des jeunes*, satire des partis politiques, puis Ibsen termine *Empereur et Galiléen* en 1873. Les drames qui suivent sont plus nettement orientés vers les problèmes sociaux et vers la lutte de l'individu contre le poids des conventions imposées par la société:

après *les Piliers de la société* en 1877, *Maison de poupée* en 1879, pièce qui dénonce le mariage et traite de l'inégalité des époux. *Les Revenants* (1881), comme *Maison de poupée*, est une attaque contre le mariage conventionnel sans amour. Paraît ensuite *Un ennemi du peuple* en 1882, tragi-comédie qui aborde les risques de dictature de la majorité sur l'individu. Avec *le Canard sauvage* en 1884, son écriture prend une tournure plus symbolique. Il part en Allemagne, où il écrit *Rosmersholm* en 1886, *la Dame de la mer* en 1888 ou encore *Hedda Gabler* en 1890. En 1891, le dramaturge quitte l'Allemagne où il s'est notamment familiarisé avec l'œuvre de Nietzsche et revient définitivement en Norvège. Ses deux dernières œuvres sont *le Petit Eyolf* en 1894 et *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* en 1899. Il meurt le 23 mai 1906, laissant derrière lui une œuvre d'une importance capitale encensée en Norvège mais aussi à l'étranger, où il est très régulièrement joué de nos jours encore.



Dessins d'Edvard Munch pour *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts* en 1909

Œuvres majeures d'Henrik Ibsen :

- *Les prétendants*, 1864
- *Brand*, 1866
- *Peer Gynt*, 1867
- *Maison de poupée*, 1879
- *Les revenants*, 1881
- *Un ennemi du peuple*, 1882
- *Hedda Gabler*, 1890

Edvard Grieg (1843-1907) COMPOSITEUR



Edvard Grieg vers 1867 (24 ans)

Né le 15 juin 1843 à Bergen en Norvège, Edvard Hagerup Grieg est le fils d'un riche négociant d'origine écossaise et d'une musicienne de talent. Elle communiquera à son fils l'amour de la musique. Plus tard, sur les conseils du violoniste virtuose Ole Bull, Grieg est envoyé au Conservatoire de Leipzig et y poursuit ses études jusqu'en 1862 où il rentre en Norvège et donne même un concert à Bergen. Il se rend ensuite à Copenhague où il rencontre Niels Gade, compositeur danois de renom. Grieg compose pour lui sa *Symphonie en ut mineur*. Plus tard, après un concert consacré à des musiciens et écrivains norvégiens, il devient le plus grand représentant de la musique norvégienne et prend la direction de la société philharmonique d'Oslo. En 1868, il commence à composer son œuvre la plus célèbre : *le Concerto pour piano en la mineur*. Il fonde en 1871 la "Musikforeningen", où il dirige des œuvres chorales jusqu'en 1874.

Cette année-là, il écrit sur la commande d'Henrik Ibsen une musique de scène pour *Peer Gynt*. Durant l'été 1877, il s'isole dans la montagne et compose quelques belles pièces, dont un quatuor à cordes. Maintenant célèbre dans toute l'Europe, Grieg entreprend de nombreuses tournées de concerts qui l'épuisent et sa santé se dégrade peu à peu. Il effectue une ultime tournée en 1906 et compose sa dernière œuvre : *Quatre psaumes*. Le 4 septembre 1907, il meurt d'une crise cardiaque dans sa ville natale et reçoit des funérailles nationales.



Edvard Grieg au piano en 1907 peu avant sa mort

Œuvres majeures :

- *Peer Gynt*, musique de scène (1875), *Peer Gynt : Suite n°1* (1888) et *Peer Gynt : Suite n°2* (1891)
- *Concerto pour piano en la m* (1868)
- *Quatre danses symphoniques pour piano à quatre mains* (1896)

Karl Ove Knausgård (1968-*)
LIBRETTISTE



Karl Ove Knausgård © Robin Linderborg.

un succès international. *Min kamp* (2009-2011) retrace la vie de l'écrivain, à partir de son enfance, période difficile obscurcie par un père violent et alcoolique. Tome après tome, le lecteur, bercé par un style à la phrase ample et détaillée, suit l'avancée du jeune Karl dans la vie et est témoin de ses difficultés à écrire et à trouver la paix intérieure.

Karl Ove Knausgård, né le 6 décembre 1968 à Oslo, est un écrivain norvégien. Son premier roman, *Ute av verden* (1998, «Hors du monde») remporte le prix de la critique norvégienne. Mais c'est avec son autobiographie, gigantesque œuvre parue en six volumes, qu'il rencontre

AUTOUR DE L'OEUVRE

À l'origine de Solveig (L'Attente): Peer Gynt

L'histoire

À l'origine de *Solveig (L'Attente)* se trouve le drame poétique *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, écrit en 1866 et publié en 1867. Cette œuvre singulière - aussi bien par sa place dans les écrits d'Ibsen que par celle dans la littérature qui lui est contemporaine - emprunte aux contes nordiques, notamment ceux recueillis par le folkloriste P.C. Asbjørnsen mais aussi aux genres du conte philosophique et initiatique, pour raconter le voyage et les tribulations existentielles d'un paysan norvégien hâbleur et menteur : Peer Gynt.



Décor pour Peer Gynt 1911 Musée Nicolas Roerich New York

Peer Gynt vit avec sa mère, Aase, dans leur ferme, en Norvège. Le jeune homme, qui fuit la réalité par le mensonge, finit par se fâcher avec son entourage et prend la route. Il fait la rencontre de la belle et douce Solveig, mais part, et, alors qu'il assistait à des noces, enlève la jeune mariée pour la séduire puis l'abandonner. Il s'enfuit alors dans la montagne, où il fait la rencontre d'une femme toute vêtue de vert : la fille du roi des Trolls. Il l'accompagne au palais de son père, situé sous une montagne, et est autorisé à l'épouser à condition d'abandonner la devise des Humains - « Sois toi-même » - pour la devise des Trolls - « Suffis-toi à toi-même ». Il doit de plus échanger ses yeux d'homme pour ceux des Trolls, ce qu'il refuse avant de s'enfuir à nouveau !



La route des Trolls

Peer fait alors la rencontre du Grand Courbe, un personnage maléfique issu du folklore norvégien, qui lui impose une fuite continuelle : « Fais le détour ». Peer s'en va alors loin des assiduités de la jeune Troll, après avoir vu sa pauvre mère rendre le dernier souffle, laissant Solveig derrière lui.

S'ouvre alors dans le récit une parenthèse exotique où il vit, prospère, de divers commerces et trafics. Mais cette richesse ne fait qu'accroître ses défauts, et il vit gavé de luxe et d'orgueil, sans penser à Solveig. Alors qu'il décide enfin de revenir au pays avec ses trésors, il est volé par ses compagnons, avant de faire naufrage. Après avoir erré sur les terres africaines jusqu'en Arabie, où il est séduit et détroussé par la belle Anitra, il est couronné « Empereur des fous » au Caire.



Peer Gynt par Theodor Severin Kittelsen en 1913

L'appel de la Norvège et de la fidèle Solveig le pousse à reprendre la mer. Le bateau fait à nouveau naufrage, et Peer se sauve en laissant un autre passager se noyer. Fourbu et malheureux, notre héros parvient cependant à rejoindre la Norvège. Il y rencontre un mystérieux personnage, le Fondateur de boutons qui, reprenant en partie les propos du roi des Trolls, dote la question « As-tu été toi-même ? » d'un sens existentiel. À ses yeux, le jeune homme n'a jamais été lui-même, il ne s'est réalisé ni dans la bonté, ni dans la méchanceté. Il est médiocre, semblable à un bouton déformé qu'il faudrait fondre pour créer un autre bouton. Peer s'insurge, répond qu'il a été et est lui-même, et s'engage à le prouver à leur prochaine rencontre. Il a alors la vision de plusieurs personnages qui, tous, lui refusent la salvation. Pour le roi des Trolls, Peer est clairement mauvais, mais sans être lui-même, puisque sa méchanceté lui viendrait des Trolls et de l'adoption de leur devise « Suffis-toi à toi-même ».



Henrik Klausen interprète Peer Gynt en 1876 Oslo Museum

Le Diable, que rencontre ensuite Peer, se contente de lui refuser la qualité d'avoir été quelque chose dans la méchanceté... En Enfer, on en voit d'autres ! Bizarrement, Peer Gynt ne lui révèle pas son nom quand le Démon lui dit être à la recherche d'un certain Peer Gynt pour l'entraîner aux Enfers... Ainsi, Peer se voue lui-même à la fonte, pour le plaisir de s'être joué du Malin. Le Fondateur de boutons retrouve notre héros, mais ce dernier refuse de lui rendre des comptes : pour une fois, il n'obéit pas à l'ordre du Grand Courbe et, repoussant le Fondateur qui veut l'arrêter, fonce tout droit à Solveig, qui, désormais vieille, l'attend toujours. Il s'éteint alors dans ses bras, alors qu'elle le berce en lui disant qu'il a été lui-même dans l'amour qu'elle lui portait, et que son voyage est désormais fini.

Du fauteuil à la scène

Peer Gynt est une œuvre tout d'abord pensée comme un drame poétique, destiné à être lu et non pas joué : la longueur du texte et la multitude des lieux dans le récit ne se prêtent pas à une adaptation scénique. Pourtant, Ibsen franchit le pas en 1874 en passant contrat avec le Théâtre d'Oslo. Il fait alors appel à un compatriote, le compositeur Grieg, rencontré en 1865 en Italie, pour composer la musique de scène* destinée à accompagner la pièce. Ibsen retravaille son drame : modifications et condensations se succèdent. De son côté, Grieg bataille avec ce récit si foisonnant et singulier. La partition est cependant finie en 1875. L'année suivante, le 28 février, la pièce *Peer Gynt* est créée à Oslo. Elle y rencontre un grand succès qui, depuis, ne s'est pas démenti. De son côté, Grieg exploite l'excellent accueil fait à sa composition pour en tirer deux suites pour orchestres (*Peer Gynt : Suite n°1* en 1888 et *Peer Gynt : Suite n°2* en 1891), qui sont encore très régulièrement jouées en concert.

Une relecture moderne : le point de vue de Solveig

Solveig (l'Attente) relate donc ce voyage de Peer, mais au prisme du point de vue de celle qui l'attend au pays : Solveig. Le personnage de Peer n'est incarné par aucun chanteur. Cette réécriture de la pièce d'Ibsen participe ainsi artistiquement à la vague de fond féministe qui, depuis maintenant plusieurs décennies en Europe, travaille à égaliser les rapports sociaux entre femmes et hommes. La pratique littéraire de la réécriture à portée féministe a déjà quelques précédents ; depuis quelques années un engouement est né pour les réécritures du mythique voyage d'Ulysse, raconté par Homère dans son *Odyssée*, que les écrivains revisitent en adoptant le point de vue de la femme du héros, Pénélope. Citons ainsi le roman *L'Odyssée de Pénélope*, écrit par la Canadienne Margaret Atwood et publié en 2005.



Femme avec une rose dans les cheveux, Aasta Hansteen, 1853, huile sur toile, Musée national d'art, d'architecture et de design d'Oslo

société, Ibsen s'inspire de l'artiste et féministe norvégienne Aasta Hansteen pour le personnage de Lona Hessel, qui, aimée par l'ambitieux Bernick, finit rejetée par lui au profit d'un mariage pécuniairement plus avantageux.

C'est Karl Ove Knausgård qui signe le livret de *Solveig (L'Attente)*. Par-delà les siècles, un écrivain norvégien répond donc à un compatriote, en offrant au public une lecture moderne destinée à éclairer l'opéra originel tout en s'en affranchissant. La portée féministe de *Solveig (L'Attente)* invite à observer le chemin parcouru en Norvège depuis le XIX^e siècle d'Ibsen jusqu'à nos jours. Même s'il se refusa à se revendiquer du féminisme, Ibsen fut lui-même un défenseur des droits de la femme, tout comme il fut, plus globalement, un défenseur des droits des opprimés. Ses pièces de théâtre *Une maison de poupée* (1879), dans laquelle le personnage principal, Nora, finit par s'affranchir d'un mariage malheureux en fuyant son foyer et son mari banquier, ainsi que *Les Piliers de la société* (1877) sont une critique du paternalisme exercé par les hommes sur les femmes de tout âge, paternalisme qui se double, dans la bourgeoisie d'alors, d'une domination économique et d'une profonde hypocrisie morale. Dans *Les Piliers de la*

Quand Ibsen écrit *Peer Gynt* en 1866, de profonds changements sociaux travaillent la Norvège, qui accouchent bientôt de droits octroyés aux femmes : en 1888, les femmes mariées obtiennent d'être considérées comme majeures, et la tutelle du mari sur son épouse est abolie. En 1901, les femmes possédant des revenus suffisamment élevés ainsi que celles mariées à un électeur peuvent participer aux votes communaux. En 1907, elles peuvent participer aux nationaux. C'est en 1913 que les femmes, sans avoir à prouver leurs revenus ou le statut de leur mari, peuvent participer aux élections nationales.



Louise Weiss et les suffragettes demandent le droit de vote pour les femmes en France en... 1935 Elles ne l'obtiendront que 10 ans plus tard

Dans les années 1920, malgré un retour du conservatisme - on invite les femmes à se réinvestir dans la vie domestique et à faire des enfants, la Norvège connaissant un déclin démographique - les femmes obtiennent l'égalité des salaires. Les réformes pro-femmes ne reprennent qu'après la Seconde Guerre mondiale, grâce au militantisme d'associations qui se multiplient. En 1964, la première autorisation à avorter est octroyée, avec restrictions. Le droit à l'avortement sans restriction sera promulgué en 1978. En 1987, le congé parental est ouvert aux hommes. De nos jours, les couples norvégiens nouvellement parents ont plusieurs mois de congés payés à cent pour cent à se partager.

Source :

The Cambridge Companion to Ibsen, J. McFarlane, Cambridge University Press, 1994

Le Théâtre d'Ibsen, W. Berteval, Hachette Livre BNF, 1912

Ida Blom, 2004, Les féminismes et l'état : une perspective nordique in *Le siècle des féminismes*, sous la direction d'Elia GUBIN, Catherine JACQUES et alii, chapitre 15, pages 253-268, Les Éditions de l'Atelier



Edvard Munch *Femme en robe rouge* env. 1902

LA PRODUCTION

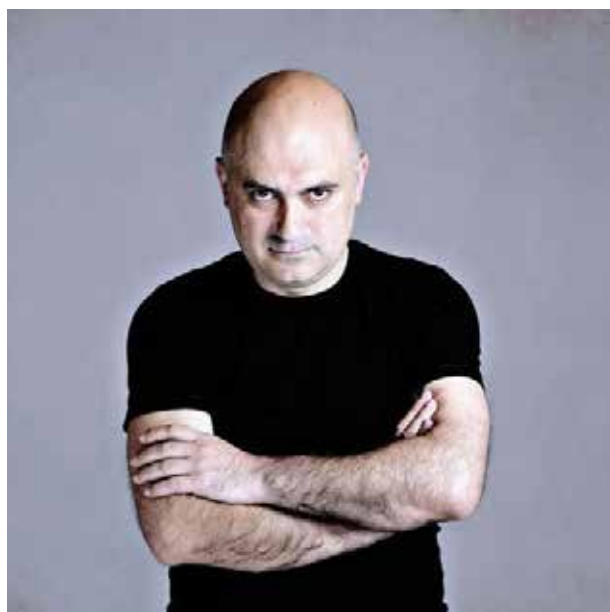


© Mat Hennek

Eivind Gullberg Jensen DIRECTION MUSICALE

Il a étudié le violon et le solfège à Trondheim puis la direction à Stockholm avec Jorma Panula et à Vienne avec Leopold Hager. Il a participé au Festival de musique d'Aspen avec David Zinman et à des masterclasses en Pologne et à New York avec Kurt Masur. Il est invité à diriger des orchestres tels que le Berliner Philharmoniker, Münchner Philharmoniker, Royal Stockholm et Netherlands Radio Philharmonic, Concertgebouw d'Amsterdam, Kristiansand Symfonieorkester, Orchestre de Paris, WDR Sinfonieorchester et Tonhalle Orchester de Zurich. Il a travaillé avec des solistes tels que Leif Ove Andsnes, Truls Mørk, Alice Sara Ott, Javier Perianes, Helene Grimaud, Gautier Capuçon, Sol

Gabetta, Alban Gerhardt, Hilary Hahn, Gabriela Montero, Emmanuel Pahud, Yefim Bronfman, Alexander Toradze, Vadim Repin, Viktoria Mullova, Renaud Capuçon, Frank Peter Zimmermann, Mari Eriksmoen, Charlotte Hellekant, Albert Dohmen. A l'Opéra il a dirigé *Rusalka* au festival d'Aix-en-Provence, *Tosca* au Wiener Staatsoper, *Der fliegende Holländer* à l'Opéra de Lille, *Rusalka* à l'Opéra de Rome, *Jenufa* à l'English National Opera, *Il tabarro* et *Jamileh* à l'Opéra national de Lyon, *Il corsaro* et *Rusalka* à l'Opernhaus Zürich, *Fidelio* avec le Mahler Chamber Orchestra au Bayerische Staatsoper de Munich et au festival de Baden-Baden, ainsi que *Rusalka*, *Eugène Onéguine* et *La Bohème* à l'Opéra de Norvège. Il retourne à Vienne pour *Rusalka* et à Lille pour *Die Zauberflöte*. Il a dirigé la première mondiale de *Waiting (Solweig-l'Attente)* au festival de Bergen. Nouvellement nommé directeur général et artistique de l'Opéra national de Bergen pour 2021, il aura en charge tant le lyrique que le symphonique. Récemment il a dirigé *Oedipus Rex* à Helsinki, *Tosca* à Rouen, ainsi que des concerts au Minnesota, Odense et Tampere, ainsi qu'à Tenerife, Séville, Oslo, Lisbonne et Poznan. Il fait ses débuts à l'OnR.



Calixto Bieito MISE EN SCÈNE

Né à Miranda de Ebro (Burgos), il a été directeur du Teatre Romea de Barcelone, du Festival International des Arts de Castilla y Léon et du Barcelona International Teatre (BIT). De 2013 à 2015, il a été artiste en résidence au Théâtre de Bâle. Depuis 2017, il est le directeur artistique du Teatro Arriaga de Bilbao où il signe les redécouvertes de deux compositeurs basques *Los esclavos felices* d'Arriaga et *Mendi-Mendyan* d'Usandizaga. Depuis le début des années 2000, il se consacre à la mise en scène d'opéra, tout en continuant à travailler pour le théâtre. Il met en scène des œuvres majeures du répertoire: *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi (Zurich) et de *The Fairy Queen* de Purcell (Stuttgart) à *Don Giovanni* et *Carmen* et *La forza del destino* de Verdi (ENO Londres), mais aussi *Moses und Aron* de Schönberg

(Dresde) à *Die Soldaten* de Zimmermann (Zurich/Berlin/Madrid) et *Lear* de Reimann (Paris). Il s'intéresse aussi à la musique sacrée : *War Requiem* de Britten, la *Messa da Requiem* de Verdi et les *madrigaux* de Gesualdo, la *Passion selon saint Jean* de Bach, *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi et *Elijah* de Mendelssohn-Bartholdy. Des rencontres importantes avec Jonathan Little (création des *Bienveillantes* d'Hèctor Parra à l'Opera Vlaanderen) et Karl Ove Knausgård (*Waiting - Solveig L'Attente*) à Bergen ont été au centre des œuvres créées en 2019. Calixto Bieito et son équipe mettent actuellement en scène la tétralogie *Der Ring des Nibelungen* de Richard Wagner à l'Opéra de Paris, dont la première est prévue pour novembre 2020. Il fait ses débuts à l'OnR.

ELEMENTS D'ANALYSE

James Joyce à propos d'Henrik Ibsen

Le nouveau drame d'Ibsen

Extrait de « Théâtre Populaire, n°9 », 1945. Traduit de l'anglais par Anne Garnier.

Dans leur jeunesse, les grands hommes ont parfois des admirations exclusives : Joyce isolé en Irlande catholique se défendit mal contre le mythe qui faisait d'Ibsen le grand dramaturge révolutionnaire de l'émancipation universelle. Il alla même jusqu'à étudier le norvégien pour mieux goûter, dans leur plein texte, les œuvres de son idole. Au moment où l'Irlande s'éveillait à l'art dramatique, nul ne se fit mieux que lui, à Dublin, le propagateur des idées ibsénienne - au point d'encourir la surveillance ecclésiastique et le discrédit de l'Université.

C'est à dix-sept ans, dans toute l'ardeur de cette lutte, qu'il rédigea l'essai que l'on va lire, le premier écrit qu'il ait publié. Ce texte nous intéresse donc à double titre ; d'abord pour sa valeur documentaire. Aujourd'hui, en effet, le crédit dont put jouir Ibsen comme prophète de la révolte paraît affaibli, dans une époque qui lui préfère son rival Strindberg. Mais la passion qu'aux alentours de 1900, toute une génération éprouva pour *Le Canard Sauvage* ou *Rosmersholm*, il n'est pas inutile de rappeler qu'elle prépara la création d'*Ulysse* et de *Dedalus*. Ensuite, n'est-ce pas une sorte de psychanalyse de son adolescence que nous livre ici Joyce, étouffant dans le puritanisme irlandais et regardant vers le monde de la scène, comme vers celui de la liberté ?

« Voici vingt ans qu'Henrik Ibsen écrivit *Maison de Poupée*, œuvre qui devait faire date dans l'histoire du drame. Sa renommée dès lors gagna deux continents, provoquant plus de débats et de critiques que celle d'aucun de ses contemporains. Certains ont salué en lui un réformateur religieux, un révolutionnaire social, un défenseur passionné de la justice, un grand dramaturge. D'autres l'ont dénoncé comme un impertinent touche-à-tout, un artiste raté, un incompréhensible mystique, voire, pour reprendre l'expression savoureuse d'un critique anglais, comme « un chien furetant dans la crotte ».

Mais, malgré les contradictions de la critique, le génie d'Ibsen s'affirme chaque jour davantage, tel un héros triomphant de ses épreuves, et tandis que les fausses notes se font plus rares, le chœur des louanges ne cesse de s'accroître. Le spectateur le plus indifférent trouvera significatif que l'intérêt suscité par ce Norvégien n'ait point faibli depuis un quart de siècle. On peut se demander quel autre homme a su exercer une semblable emprise sur la pensée moderne. Ni Rousseau, ni Emerson, ni Carlyle, ni aucun de ces géants dont l'œuvre passe de si loin la condition humaine.

L'influence d'Ibsen sur deux générations s'explique en partie par la réserve de l'homme. Jamais, ou peu s'en faut, il n'a daigné descendre dans l'arène. Sa sérénité merveilleuse ne fut guère troublée, semble-t-il, par les discussions orageuses qui éclataient autour de lui. L'opposition n'a pas eu la moindre répercussion sur son œuvre. Sa production s'est accomplie dans l'ordre le plus sûr, et selon une routine d'horloger, telle qu'on en trouve peu chez les grands génies. Une fois seulement, il a répondu à l'attaque violente de ses ennemis, à propos des *Revenants*. Mais, depuis *Le Canard sauvage* jusqu'à *Jean-Gabriel Borkman*, ses drames ont paru avec une régularité quasi-mécanique, tous les deux ans. On a tendance à sous-estimer l'effort constant que requiert un tel plan de travail.

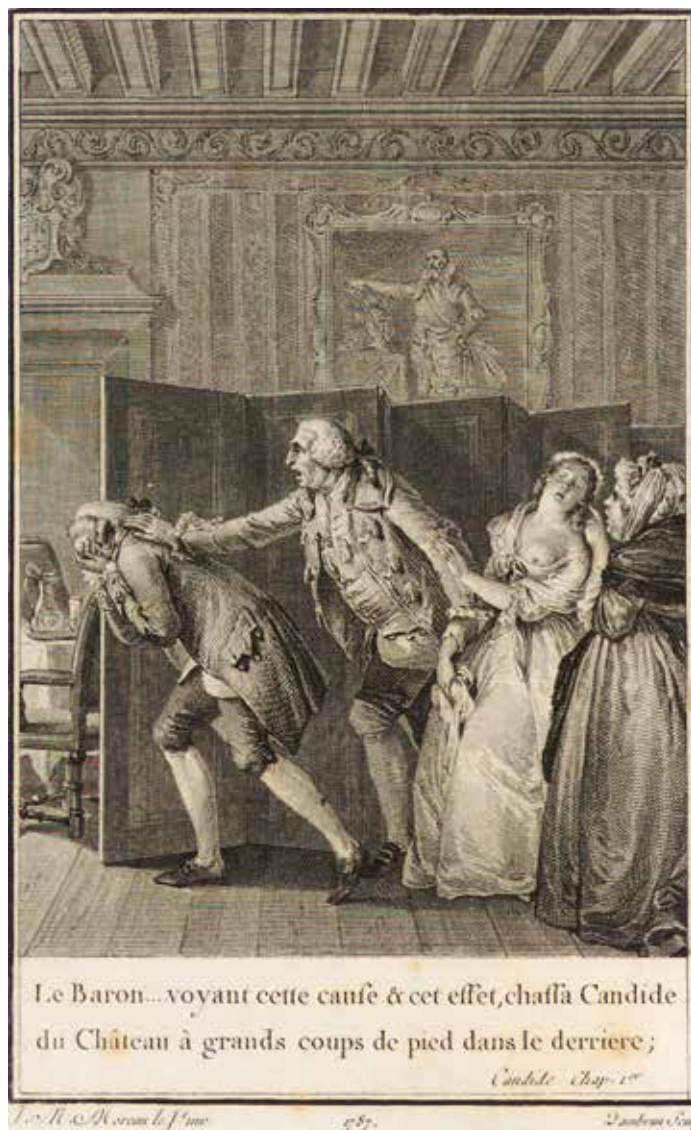
Plus admirable encore est l'avance lente et irrésistible de cet homme extraordinaire. Onze pièces ont été publiées, qui traitent toutes de sujets modernes. En voici la liste : *Maison de Poupée*, *Les Revenants*, *Un Ennemi du peuple*, *Le Canard sauvage*, *Rosmersholm*, *La Dame de la mer*, *Hedda Gabler*, *Solness le Constructeur*, *Le Petit Eyolf*, *John-Gabriel Borkman* et, pour finir, son nouveau drame, paru à Copenhague le 19 décembre 1899 : *Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*. On est déjà en train de traduire cette pièce en une douzaine de langues ; voilà qui en dit long sur la renommée de l'auteur. Il s'agit ici de trois actes en prose. [...]

Peer jusqu'au bout du voyage

Peer Gynt fait appel à de nombreux genres littéraires : parmi eux, le conte est le plus significatif : présent sous la forme du conte philosophique notamment, il amène le lecteur ou le spectateur à voir dans le voyage de Peer un apprentissage de la vie et une invitation à la réflexion morale et existentielle.

Un conte philosophique

Le conte philosophique voit le jour au XVIII^e siècle, sous l'influence de la pensée des Lumières. En France, Voltaire s'illustre dans le genre avec *Candide*, publié en 1759, qui narre les pérégrinations d'un naïf jeune homme que diverses épreuves poussent d'un bout à l'autre de la planète. Confronté à la bêtise, la violence et



l'hypocrisie des rapports humains, Candide perd peu à peu de son innocence et essaie de tirer les leçons philosophiques de ses expériences. Le conte prend ainsi fin lorsque Candide, au bout de ses péripéties, s'installe dans une petite demeure en compagnie de ses amis, avec pour seule volonté de « cultiver son jardin ». Cet appel à la sagesse et à une vie dédiée au perfectionnement de soi-même, semble appeler le mot « être soi-même » de *Peer Gynt*. Ibsen avait d'ailleurs lu Voltaire. Au-delà de ce questionnement existentiel, *Peer Gynt* exploite les passages obligés du conte philosophique : voyages et péripéties (Peer traverse la Norvège et l'Afrique, vit deux naufrages...), rencontres qui donnent naissance à des confrontations et des débats (Peer et le Diable...).

Voltaire *Candide* Jean Michel Moreau 1784

Une amère leçon : l'échec de l'initiation

Le conte philosophique peut emprunter au récit initiatique, quand les questionnements et les épreuves amènent à un apprentissage, un enrichissement moral du héros. C'est le cas de *Candide*, et presque le cas de *Peer Gynt*. Au début, c'est un jeune fanfaron vantard et menteur. Ses premières aventures, la fuite de chez sa mère, l'enlèvement et la séduction de la mariée, révèlent au spectateur le caractère truculent du personnage en dessinant le portrait, elles n'ont pas fonction à déboucher sur une prise de conscience de Peer. Une fois la mariée, Ingrid, séduite et abandonnée, ce dernier repart à la chasse aux jupons en suivant la Femme en vert, fille du roi des Trolls. C'est à la fin de cet épisode que le drame prend une véritable ampleur philosophique, et que devrait commencer l'initiation de Peer, avec le questionnement soulevé par le roi des Trolls : comment vivre ? En étant soi-même, ou en se suffisant à soi-même ? Mais Peer ne veut pas prendre le temps de la réflexion : il prend la tangente. C'est d'ailleurs à ce moment qu'apparaît le personnage maléfique du Grand Courbe, qui en toute chose poussera Peer à fuir la confrontation, et, avec cette dernière, le débat et la remise en cause. Toute aventure, tout changement du personnage, semble alors frappé du sceau de l'inutilité : Peer reste Peer. Le commerçant prospère qui a bâti sa fortune en Afrique est toujours le jeune norvégien sournois et menteur : le fait qu'il constitue sa fortune sur la vente d'esclaves et le marché de la guerre, deux filons financiers inhumains, est la preuve de la continuité de caractère du personnage. Par la suite, Peer est poussé à traverser l'Afrique, mais ce qui aurait pu s'apparenter à une traversée du désert biblique aboutit à un couronnement de notre héros comme Roi des Fous, dans un asile du Caire. Dans le naufrage qui frappe le bateau le reconduisant en Norvège, Peer laisse mourir un passager qui cherche à s'accrocher comme lui à une épave. Ainsi, toutes les occasions de s'améliorer, de grandir et de devenir plus sage échouent. Peer Gynt n'est donc pas un récit initiatique, ou du moins pas un récit initiatique traditionnel : Peer ne répond pas aux questions que la vie lui pose, et la réponse à la question centrale de l'identité : « Qui suis-je? », n'est pas trouvée au prix de déconvenues et de sacrifices, mais offerte par Solveig :

“

PEER GYNT

Allons! Dis ce que tu penses! Où étais-je moi-même, dans ma plénitude et dans ma vérité?

Où étais-je, tel que je fus marqué du sceau divin?

SOLVEIG

Dans ma foi, dans mon espérance, dans mon amour.

”

Solveig : celle qui attend

De l'autre côté de l'aventure de Peer se trouve Solveig, dont *Solveig (L'Attente)* retrace l'histoire. Personnage opposable à Peer par tous les traits de son caractère, Solveig est pour l'aventureux fanfaron un point de départ et un point d'arrivée. Par sa constance et sa sagesse, elle éclaire le drame et propose une solution aux échecs de Peer. Découvrons donc la Solveig d'Henrik Ibsen



Détail de *l'attente*, Klimt, Palais Stoclet à Bruxelles

Solveig, la contre-Peer

Qu'elle est blonde! Vrai! Je n'en ai jamais vu de pareille! Les yeux baissés sur sa jupe blanche et sur ses escarpins, elle marchait en tenant d'une main le tablier de sa mère, de l'autre un livre de cantiques enveloppé d'un mouchoir! Il faut que je la dévisage, cette fille.*

- Peer rencontre Solveig pour la première fois, (Acte II)

* Traduction de M. Prozor

Solveig reste quand Peer part, elle attend sans faillir quand il collectionne les aventures et les histoires, et, surtout, elle sait, quand Peer, lui, cherche pour ne trouver qu'à la toute fin. En toute chose donc, elle est intrinsèquement différente, par ses actes et son caractère, du personnage prétentieux et vandale qu'est Peer. Cette opposition la rapproche de la mère du héros, Aase, qui, la première, met Peer face à ses mensonges. Mais Solveig s'oppose aussi aux autres personnages féminins qui traversent le drame : Ingrid, qui quitte son fiancé le soir de ses noces pour un joli-cœur, la fille du roi des Trolls, qui poursuit Peer de sa passion dévorante, et Anitra, dont la sensualité camoufle une grande rouerie. C'est donc par le contraste qu'Ibsen dresse avec Solveig le portrait d'une jeune femme douce, fidèle et raisonnable – toutes les qualités que la société du XIX^e attendait d'une fille comme il faut. Les moments musicaux qui lui sont consacrés ne font que renforcer l'idée de douceur de ce personnage : en témoigne la « Chanson de Solveig ». Un des numéros les plus connus de la partition de Grieg, qui revient régulièrement dans l'opéra d'Ibsen et de Grieg, comme un souvenir et un signe d'espoir pour le malheureux Peer.



Miranda - La Tempête, de J.W. Waterhouse, huile sur toile, 1916, collection privée

À la fin du voyage : l'amour rédempteur

La Solveig de *Peer Gynt*, toute en pudeur, vertu et docilité, est donc l'incarnation d'un idéal social qui a imprimé sa marque sur les arts pendant des siècles : celui de la femme idéale. Cette femme idéale prend dans le drame d'Ibsen les traits romantiques de l'amour rédempteur.

Au XIX^e siècle, les artistes proches des mouvements nationalistes partent à la recherche du patrimoine culturel de leur peuple et font appel aux contes traditionnels et à leur galerie de personnages types. Parmi ces personnages, aux côtés du prince valeureux ou du paysan paresseux et ingénieux, se trouve la belle et vertueuse jeune fille. Il ne faut donc pas négliger tout ce que le personnage de Solveig doit au folklore norvégien – d'autant plus qu'Ibsen s'inspire pour *Peer Gynt* du conte traditionnel du même nom, qu'Asbjornsen avait recueilli et publié dans ses *Contes populaires norvégiens* en 1845.

Mais à cette incarnation issue de la tradition folklorique s'adjoint un nouvel avatar. Le Romantisme* renouvelle le topos de la femme idéale en l'acclimatant aux goûts du jour : la femme, dans ce qu'elle a de mieux, devient, plus qu'une tendre compagne, un être angélique dont l'amour vient sauver l'homme perdu et malheureux. À l'Opéra, cette vision romantique fait des émules. Le thème est central dans *Tristan et Isolde* (créé en 1865) chez Wagner, compositeur allemand contemporain de Grieg, qui le côtoie. Plus tôt dans le siècle, Beethoven racontait déjà, dans son opéra *Fidelio* (1814), l'histoire d'une valeureuse épouse, Léonore, qui, déguisée en homme, infiltrait une prison pour en faire évader son mari. Dans la deuxième partie de la pièce *Faust* de Goethe, parue en 1832, le savant Faust, mourant, échappe aux griffes de Méphistophélès qui guette son âme, grâce aux prières de sa bien-aimée Marguerite. Comme dans *Peer Gynt*, c'est l'amour d'une âme tendre et fidèle qui permet au héros de partir en paix.

Cette vision idéaliste, en faisant de la femme un ange salvateur, lui accole dans le même geste le masque de la mère – d'où la continuité de caractère qu'Ibsen trace entre Aase et Solveig. C'est en lui chantant une berceuse que Solveig accompagne Peer mourant. Le drame d'Ibsen se clôt ainsi sur l'échange que nous retranscrivons ici, d'après la traduction de M. Prozor :

PEER GYNT (*qu'un rayon illumine s'écrie*)

Ma mère ! Mon épouse ! Ô Vierge sans tache !

Cache-moi, cache-moi sur ton sein !

(*Il s'attache à elle et se cache la figure dans le sein de Solveig.*)

Un long silence. Le soleil se lève.)

SOLVEIG (*chante doucement*)

Dors en paix, mon petit enfant,

Je vais te bercer doucement.

L'enfant rit et joue au bras de sa mère.

Ils passent ensemble une vie entière,

L'enfant sur mon sein sourit et s'endort.

Que la vie est bonne, ô mon doux trésor !

L'enfant a penché sa tête lassée

Sur mon cœur. Ainsi la vie est passée.

VOIX DU FONDEUR (*derrière la cabane*)

Nous nous rencontrerons au prochain carrefour, Peer.

On verra bien. Je ne te dis que ça.

SOLVEIG (*chante plus haut, inondée de soleil*)

Je te bercerai, mon enfant ;

Sur mon cœur repose en rêvant.

“

**C'est l'attente
qui est magnifique**

André Breton

”

L'aventure et les femmes

Attendre le voyageur, une épreuve de patience



Pénélope et les Prétendants, J.W. Waterhouse, huile sur toile, 1912, Aberdeen Art Gallery

Longtemps la littérature d'aventure (romans d'aventure, gestes...) a été un fait d'hommes, que ces derniers en soient les auteurs ou les héros. Dans les récits qui invitent à suivre un personnage principal dans ses pérégrinations, à travers divers périls, les femmes occupent une place souvent subalterne, toujours très définie. Elles sont de charmantes créatures rencontrées sur la route, et dont la sensualité peut être une épreuve pour le héros quand il faut s'en affranchir (Circé, Alcina...), mais aussi des mères, des sœurs, des fiancées qui pleurent au départ du voyageur, et l'accueillent avec joie quand il rentre au pays... De ces femmes qui comme la Solveig du drame d'Ibsen voient partir, puis qui retrouvent, il est rare que le narrateur raconte l'attente, qui s'étend pourtant souvent d'un bout à l'autre du récit. Elles sont pourtant des personnages phares – à tous les sens du terme – dont l'histoire mérite d'être racontée.

Première d'entre toutes ces guetteuses vigilantes, parce que, par la renommée de son mythe, elle en est devenue le modèle consacré, est Pénélope.

Pénélope est la femme du héros grec et roi d'Ithaque Ulysse, dont Homère raconte une partie du mythe dans l'*Odyssée*. Alors que son mari, qui a contribué à vaincre la ville de Troie après un siège de dix ans, subit une malédiction divine qui l'empêche pendant dix nouvelles années de rentrer à Ithaque, Pénélope attend, sans savoir si l'objet de ses souhaits lui reviendra. Les prétendants, pourtant, ne manquent pas. Ils affluent à Ithaque, attirés par le trône vacant et par la beauté de la reine. Cette dernière, pour repousser les demandes pressantes de ses courtisans sans s'en attirer les foudres, invente un stratagème. Elle déclare qu'elle ne prendra aucun nouvel époux tant qu'elle n'aura pas fini de tisser son voile de mariée. Mais, chaque nuit, Pénélope défait ce qui a été filé le jour, repoussant ainsi l'issue à plus tard. Ulysse finit pourtant par rentrer à Ithaque. Déguisé

en mendiant, il se renseigne et apprend que des prétendants dilapident ses biens en festins dans son palais, et font la cour à sa femme. Avec l'aide de son fils Télémaque, qui l'a reconnu, et celle de quelques servants, on lui ouvre la porte de sa demeure. Les prétendants se livrent alors à un concours de tir : ils ont en effet découvert le stratagème de Pénélope, laquelle a dévié leur colère en promettant qu'elle donnera sa main à celui qui parviendra à bander l'arc d'Ulysse, resté au palais en son absence. Tous s'y essaient, mais personne n'y arrive, et le roi déguisé, qui s'est saisi de l'arme, abat ses concurrents. Pénélope reconnaît alors son époux, mais s'assure une dernière fois de son identité en lui faisant reconnaître le lit qu'il avait construit de ses mains pour leurs noces. Le couple enfin réuni peut alors couler des jours paisibles....



La Belle au Bois Dormant Gravure de Gustave Doré

Et si on inversait les rôles? Des femmes prennent la route

Mais des récits d'aventures existent dans lesquels la femme, à son tour, se fait voyageuse. C'est le cas chez Jules Verne, avec des personnages comme Mary dans le roman *Les Enfants du capitaine Grant*, ou Nadia, dans *Michel Strogoff*.

Si la fiction a ainsi pu accoucher d'intrépides aventurières, c'est parce que ces dernières ont été précédées par de réelles voyageuses qui ont parcouru les routes de notre planète.

Pendant des siècles, il est peu courant et peu toléré pour une femme comme il faut de s'en aller passer de longues années en voyage : la place d'une femme est au foyer, dit-on, et seule la nécessité de rejoindre des proches doit motiver des déplacements qui peuvent par ailleurs être réellement fatigants et périlleux. Pourtant, au XIX^e siècle, la découverte de nouvelles terres avec l'intensification de la colonisation en Afrique, déclenche l'enthousiasme de femmes riches et cultivées issues de la bourgeoisie et de la noblesse occidentales. Parmi elles : l'autrichienne Ida Pfeiffer, qui fait deux fois le tour du monde, Alexandrine Tinné, qui explore l'Afrique et trouve la mort dans le Sahara...



Ida Pfeiffer en 1856

Pour les femmes des classes populaires, le voyage n'a pas le même sens : il ne prend pas la forme d'une recherche de l'inconnu et de l'aventure, mais celle d'une migration économique. En témoignent la création en 1849, en Angleterre, du *Fund for Promoting Female Emigration*, dont le but est d'aider les jeunes femmes célibataires et sans moyens à émigrer dans les colonies britanniques comme l'Australie pour y chercher des opportunités économiques et matrimoniales. Ces femmes pauvres, souvent analphabètes ou illettrées, ne semblent pas avoir couché leur expérience par écrit.

Pour toutes les femmes qui choisissent de partir, le voyage n'est jamais sans risques : au-delà des problèmes que peut rencontrer, dans un monde où partout règnent les structures patriarcales, une femme qui quitte les sentiers battus, nombreux sont les périls qu'il faut affronter : épidémies, guerres... Sans parler de l'absence d'infrastructures (routes, ponts...) qui peut empêcher ou compliquer les trajets. C'est pourquoi parmi les premières aventurières figurent des épouses d'aventuriers, de biologistes, d'ethnologues, qui suivent leurs maris d'un bout à l'autre du Globe, qu'elles contribuent ou non à leurs recherches. Parmi elles : Jeanne Barret, compagne du naturaliste Philibert Commerson et botaniste elle-même, qui voyagea avec Bougainville. Quelques-unes de ces femmes ont raconté leur voyage dans des journaux ou des mémoires. Ces sources constituent un apport primordial à l'histoire des voyageuses et aventurières.



Jeanne Barret 1806 par Cristoforo Dall'Acqua

Parmi ces récits, nous choisissons d'en présenter un en particulier, celui d'Isabel Godin des Odonais, qui n'est pas le plus représentatif de tous, mais qui happe le lecteur par son aspect rocambolesque.

Isabel Godin des Odonais, bourgeoise lettrée née en 1728 au Pérou, épouse en 1741 le botaniste et cartographe français Jean Godin des Odonais. Après huit années passées ensemble dans la ville de Riobamba (Cordillère des Andes), des problèmes de succession nécessitent la présence de Jean en France. Sa famille devant l'accompagner dans ce voyage, il choisit de partir en avant : son but est de se rendre en Guyane française, d'où partent les vaisseaux pour la métropole, en essayant d'emprunter la voie dangereuse du fleuve Amazone, puis de revenir chercher les siens. Jean arrive jusqu'en Guyane, mais les autorités espagnoles et portugaises, dont il a traversé les territoires, n'entendent pas le laisser passer de nouveau, et il perd de longues années à les convaincre, avant qu'un nouveau bateau ne soit mis à sa disposition. Pourtant, craignant un piège de la part des Portugais, il ne s'embarque pas, et l'équipage remonte seul le fleuve.

Isabel, qui attend depuis des années, finit par apprendre la présence de ce navire. Accompagnée de son fils, de sa famille ainsi que de domestiques, elle se met enfin en route - nous sommes en 1769- et embarque sur une chaloupe rudimentaire qui doit l'amener jusqu'au bateau salvateur... Mais le trajet est cauchemardesque. La petite vérole ainsi que les accidents occasionnés par le manque de maniabilité de la barque déciment l'équipage. Alors que le groupe clairsemé attend le retour d'une partie des leurs, envoyés chercher des secours, il doit subir les contraintes d'un climat et d'un environnement plus qu'hostiles : peu à peu, les décès dus aux piqûres d'insectes se succèdent, et bientôt Isabel se retrouve seule dans la jungle, sans nouvelle des éclaireurs envoyés en avant. Elle part alors à leur recherche, et les émissaires de retour, ne retrouvant pas son corps, la déclarent morte.

Isabel, qui ne connaît pas la forêt et ne sait comment s'orienter, reste une dizaine de jours dans la jungle. Épuisée, presque folle, elle est enfin recueillie par des Amérindiens qui lui sauvent la vie et l'accompagne au bateau qui l'attend toujours pour l'amener en Guyane. Elle y arrive en 1770, et retrouve son mari après presque vingt ans de séparation. Laissant de tristes souvenirs derrière eux, le couple embarque enfin pour la France, où ils vivront jusqu'à leurs derniers jours. Isabel meurt en 1792.

Jean écrit par la suite le récit de ce voyage, tel qu'Isabel le lui a raconté. Il paraît en 1775 sous le titre *La Naufragée des Amazones*, et est réédité en 2009 aux éditions Nicolas Chaudun. En 2012, le dessinateur Winoc tire une BD de ces mémoires, et la publie sous un titre qui nous évoque joliment notre « passion symphonique » : *L'Attendue*.



Isabel de Godin, auteur inconnu, avant 1770, Archives départementales du Cher

Sources :

Véronique Molinari, « L'émigration des femmes célibataires vers les colonies de l'Empire britannique de 1849 à 1865 : entre philanthropie, féminisme et colonisation matrimoniale », ILCEA [En ligne], 34 | 2019, mis en ligne le 15 janvier 2019. F. Jolivier, « La femme et le voyage », Revue Jules Verne n°9 : Jules Verne au féminin, Centre international Jules Verne, 2001

GLOSSAIRE*

Alto: de l'italien *alto* qui veut dire « haut », voix de femme dont la tessiture est la plus grave. Son étymologie vient du fait qu'à l'époque l'alto était la tessiture la plus élevée pour les hommes.

Baryton: du grec *barytonos* « dont la voix a un ton grave », voix masculine de tessiture moyenne qui se situe entre le ténor et la basse.

Basse: voix masculine dont la tessiture est la plus grave.

Mélodrame: Théâtre contenant des moments doublés par de la musique

Musique de scène: Musique destinée à accompagner certains moments d'une pièce de théâtre (transitions par ex).

Romantisme: Mouvement artistique européen du XIX^e qui s'oppose aux règles classiques et promeut l'expression du moi, les contrastes violents, le goût de la nature sauvage et des folklores nationaux.

Soprano: de l'italien *sopra* qui veut dire « dessus », voix de femme dont la tessiture est la plus aiguë. Elle se situe au-dessus de l'*alto*.

Ténor: du latin *tenere* « tenir », voix masculine dont la tessiture est la plus aiguë. Elle se situe entre l'*alto* et le baryton.

Tessiture: étendue des sons, échelle et ensemble de notes, qui peuvent être émis par une voix de manière homogène. Il existe comme typologies vocales, de la plus aiguë à la plus grave: le soprano, le mezzo-soprano, l'*alto* ou contralto, le ténor et contreténor, le baryton, le baryton-basse et la basse.

PISTES PEDAGOGIQUES

Approches interdisciplinaires

Education musicale, français, arts plastiques

- > Restitutions des élèves après le spectacle *Waiting* :
 - réécriture de *Peer Gynt* en question,
 - parti-pris des croisements esthétiques - romantisme et arts contemporains - éléments supprimés, conservés, transposés.

Histoire, arts, français

Le mouvement romantique

Toutes disciplines dont CDI, conseiller(ère) d'orientation

- > Un projet autour de l'égalité filles-garçons, femmes-hommes :
 - le rôle de Solveig dans *Waiting*, *Peer* et les femmes du *Peer Gynt* de Grieg, figures de la femme « idéale » à travers les arts jusqu'au XX^e siècle
 - droit des femmes, militantisme, notamment dans les pays scandinaves
 - ambition/réussite en sciences (associations « Femmes et mathématiques », « Femmes et sciences », « Femmes et sciences », « Femmes ingénieurs », « Elles bougent »), dans les domaines sportifs et artistiques
 - le cybersexisme
 - ressources sur le site Eduscol.

Histoire, français

- > Récits de voyage des grandes exploratrices

SVT/ géographie

- > Norvège, faune et flore, fjords et aurores boréales

Arts du langage

- > Recherches documentaires : *Peer Gynt* d'Ibsen :
 - biographie et œuvres de Henrik Ibsen, contexte de création de *Peer Gynt*, liens entre l'écrivain et de *Peer*,
 - recherche des citations, proverbes, maximes qui parsèment l'œuvre,
 - voyages et péripéties du héros, le conte philosophique,
 - les éléments et personnages fantastiques.

Peer Gynt de Grieg :

- jeux de rôles, lecture autour des scènes-clés du livret,
 - portraits de *Peer* et *Solveig*,
 - la relecture de Karl Ove Knausgård, *Solveig* au centre du spectacle.
- > Légendes scandinaves
 - > Pénélope, une autre femme qui attend

Arts du visuel

> Waiting et la scénographie : en quoi consiste le métier de vidéaste ?

Les réalisations de Sarah Derendinger

> Photos, tableaux de paysages naturels de la Norvège

> Trolls ! Bande-dessinée, cinéma, films d'animation, jeux vidéo

> Edvard Munch (1863-1944), peintre norvégien, auteur du fameux *Cri* un des pionniers de l'expressionnisme (Le Munch-Museet à Oslo)

Arts du spectacle vivant

> Une entrée dans l'art de Calixto Bieito : visualiser des extraits de ses mises en scènes (*Carmen*, par exemple)

> *Peer Gynt* selon Irina Brook, une relecture comprenant, entre autres, plusieurs compositions d'Iggy Pop

> Chorégraphies inspirées de *Peer Gynt*

Arts du son

> Pratique vocale et écoute de la « Chanson de Solveig »

> Musique descriptive et narrative, romantisme et musique à programme, écoute d'extraits des deux Suites d'orchestre *Peer Gynt* : « Au matin » et « Dans l'ancre du roi de la montagne » (Suite n°1, op. 46), « Danse arabe » (Suite n°2, op.55)

> Ecoutes complémentaires :

- *Lost Song* de Jane Birkin reprend la mélodie de la « Chanson de Solveig »,

- B.O du film *Les Trolls* « Hair Up » de Justin Timberlake, « Dans l'ancre du roi de la montagne » en style pop/rap,

- *Erwartung* d'Arnold Schönberg

- Thèmes de Peer Gynt dans le film *M le Maudit* de Fritz Lang,

- Concerto pour piano et orchestre en la mineur d'Edvard Grieg.

Arts de l'espace

> Eco musée d'Oslo/Musée Folklorique norvégien, 150 maisons traditionnelles norvégiennes où des danseurs et animaux se promènent

Arts du quotidien

> Les costumes nationaux traditionnels norvégiens appelés Bunad

> Le bateau d'Oseberg, bateau viking découvert dans le Vestfold en Norvège, conservé au Musée des navires vikings d'Oslo